

Voici maintenant M. de Marcère, sénateur, ancien premier ministre républicain, qui, traitant, dans une conférence retentissante, de la paix civique et de ses conditions, développe cette triple idée, que la France est une nation *militaire*, une nation *libre* et une nation *catholique*, et s'écrie :

La France représente les intérêts et l'idée catholiques dans le monde. C'est son privilège et sa suprématie. Le pape Léon XIII les lui reconnaît et les défend pour elle. On voit bien les puissances ennemies qui voudraient lui enlever et cette suprématie et ce privilège. Quel est le Français, digne de ce nom, qui voudrait les lui faire perdre ?

Ainsi, race militaire, hommes libres, et nation catholique, tels sont les traits qui caractérisent notre race, et qu'elle devra conserver, si elle veut continuer ses destinées et tenir sa place au milieu des événements qui s'annoncent et des évolutions de l'avenir. Ce sont ces notions simples et claires qu'il faut restituer dans les intelligences, si l'on veut faire cesser l'esprit de contention et de dispute, en même temps que dissiper les brouillards, ennemis de toute clarté, qui entretiennent parmi nous des divisions mortelles.

Voici enfin M. Paul Bourget, le fameux romancier psychologue, qui dénonce, dans une interview recueillie par M. Adolphe Brisson, du *Temps*, la campagne déchristianisatrice :

M. Bourget devient grave. Il aborde une question qui lui tient au cœur et dont l'importance est capitale :

— Ce grief, hélas ! n'est que trop justifié. Nous devenons irréligieux, ou — ce qui est pis — antireligieux. Cette tendance qui, chez tout autre peuple, serait honnie et vigoureusement réfrénée, se développe, chez nous, à l'abri de la politique, avec la secrète complicité des pouvoirs publics.

Une étrange animation colore les paroles de M. Bourget. Il abandonne le flegme, un peu dédaigneux, qui est le ton habituel de son discours. Il vibre, il s'échauffe. La plus évidente sincérité luit en son regard. Il revêt une physionomie que je ne soupçonnerais pas. C'est un nouveau Bourget qui surgit, ardent, intransigeant, passionné, un Bourget qui ne doute plus et qui affirme, un Bourget apôtre. Ah ! que ce Bourget est loin du Bourget d'autrefois, dilettante et païen, apologiste des décadences !

— Voyez vous, il est une règle que j'ai constamment vérifiée et qui ne souffre pas d'exceptions. Partout où le christianisme est vivace, les mœurs se relèvent ; partout où il languit, elles s'abaissent. C'est l'arbre où fleurissent les vertus humaines, sans la pratique desquelles les sociétés sont condamnées à périr. Je vous prie, si vous me faites parler, de le proclamer expressément : on démoralise la France en lui arrachant la foi ; en la déchristianisant, on l'assassine. Il n'y a point de sauvegarde sociale hors des vérités du Décalogue. Ce fut la conviction de Le Play ; ce fut celle de Taine. Je me rallie !

— Le lundi 13 novembre, on a inauguré à Angers, avec une grande pompe, un monument en l'honneur de feu Mgr Freppel.